

# Le Petit Ravageot

(SUITE)

Comme il n'y avait là ni éponge qui voulût se mouiller, ni peigne qui voulût entrer dans ses cheveux, après avoir tempêté longtemps, il se ravisa et demanda sa blouse neuve avec ses jolis souliers. Nouvelle histoire ! La blouse et les souliers avaient entendu sa défense, et, en gens bien appris, ils refusaient à leur tour d'aller où l'on n'avait pas voulu d'eux. La blouse s'envola quand il voulut la prendre, et plus il levait la main, plus elle montait. A la fin, elle s'attacha au plafond, d'où elle le regardait avec un air de se moquer de lui. Quand aux souliers, le premier où il essaya de mettre le pied se fit tout à coup si petit qu'un chat n'aurait pu y faire entrer sa patte l'autre s'élargit tellement que Ravageot aurait pu se promener dedans des deux pieds à la fois.

La mère, voyant cela, commença par renvoyer les gens qui restaient là comme en étau, et dont l'ébahissement ajoutait encore à la honte du petit méchant. Mais, prenant des forces dans son cœur maternel contre la terreur qui s'emparait d'elle, elle serra doucement le pauvre garçon sur son sein.

—Qu'allons-nous devenir, mon ami, lui dit-elle, si tu ne veux pas prendre sur toi d'obéir du premier coup et sans résister ? Voici ce que la bonne fée a voulu t'apprendre par le don funeste qu'elle t'a laissé en partant : "Quand on commande quelque chose aux enfants, c'est pour leur bien ; et rien ne saurait leur arriver de plus malheureux que de pouvoir déobéir." Tu l'as maintenant, ce pouvoir, et tu vois déjà ce qu'il te coûte. Au nom du ciel, veille sur toi désormais si tu ne veux pas me faire mourir, car je sens qu'il me serait impossible de te voir misérable comme tu le deviendras bientôt, si tu continues à ne pas vouloir quand ton père, ou moi, nous voulons.

Ravageot n'était pas plus sot qu'un autre, et il comprenait parfaitement la vérité de ce qu'on lui disait là. Il aimait aussi sa mère (quel est l'enfant, si méchant qu'il soit, qui puisse faire autrement) et la douleur si profonde et si douce de cette tendre mère amollissait malgré lui son petit cœur de pierre. Il lui jeta les bras autour du cou, et frottant sur ses belles joues son petit museau barbouillé, il essaya deux grosses larmes qui descendaient silencieusement.

Elles seules avaient eu la vertu de rompre l'enchantement depuis qu'il avait déclaré qu'il ne voulait plus être mouillé. La réconciliation ainsi faite, la mère et le fils descendirent ensemble dans la chambre où l'on se tenait d'habitude. Là, sur une jolie table en noyer poli étaient rangés les livres et les cahiers du petit garçon.

—Travaille bien, cher enfant, lui dit sa mère en l'embrassant sur le front. Apprends comme un gentil petit garçon la page que tu dois réciter ce soir à papa. Peut-être que la bonne fée s'adoucirait quand on lui dira que tu l'as bien sué, et qu'elle reprendra son vilain cadeau.

Si Ravageot avait eu le choix, il serait allé courir dans le jardin ; mais après les leçons si humiliantes qu'il venait de recevoir coups sur coup, il n'osa pas résister. Il s'assit donc à table, et, faisant un grand effort, il se mit à apprendre sa page. Malheureusement, à la quatrième ligne, il y avait un grand mot bien difficile, qu'il prit tout de suite en aversion ; ce grand mot brouillait tout.

C'était comme une grosse pierre barrant le chemin au milieu d'un sentier. Après avoir essayé inutilement plusieurs fois d'en venir à bout, de dépit il jeta le livre à terre.

—Les livres m'ennuient ! s'écria-t-il ; je n'en veux plus.

—Eh bien ! dit la mère, avec un regard qui lui perça le cœur, est-ce là ce que tu m'as promis ?

—Pardonn, maman ! dit-il tout honteux ; et il ramassa le livre pour recommencer à apprendre la leçon. Mais impossible de rouvrir le livre ! la mère épouvantée y mit toute sa force : peine perdue ! Elle appela le cocher et le portier, qui étaient des hommes très forts, et chacun d'eux tira de son côté, en prenant le livre par un coin de la couverture. Le livre ne bougea pas. On fit venir le serrurier avec son marteau, le menuisier avec sa scie. Ils y cassèrent leurs outils.

—J'en prendrai un autre, dit Ravageot ; et il étendit la main vers un livre de contes qui l'amusait beaucoup. Celui-là était si bien collé à la table qu'il ne fallait plus songer à le remuer. Un troisième disparut quand le petit garçon voulut le prendre, et reparut insolument dès qu'il eut retiré sa main. Bref, Ravageot n'avait plus voulu de livres ; les livres ne voulaient plus de Ravageot.

—Ah ! malheureux enfant, qu'as-tu fait là ? s'écria sa mère tout en larmes. Voici maintenant qu'il n'y a plus de livres pour toi ! Comment désormais t'apprendre quelque chose ? Tu es condamné à rester un ignorant toute ta vie.

Et ses larmes coulèrent en si grande abondance sur le livre ennuyeux, l'auteur de tout le mal, qu'il en fut entièrement mouillé ; et déjà, sous cette pluie toute-puissante, il commençait à s'entr'ouvrir. Mais il se rappela à temps sa consigne, secoua les larmes qui volèrent en petites gouttes de tous les côtés, et se referma avec un bruit sec.

Sauf le livre de contes qu'il regretta sincèrement, Ravageot aurait pris facilement son parti d'être débarrassé des livres, car il n'était pas encore assez raisonnable pour en comprendre l'utilité ; mais le chagrin de sa mère lui faisait de la peine, et il pleura avec elle toutes ses larmes, lui promettant bien de ne plus jamais désobéir.

Sur ces entrefaites, le père rentra pour souper, harassé de fatigue, et encore tout fâché de la scène du dîner. Il se promenait à grands pas depuis le matin tout autour de la ville, en dehors, évitant toute figure de connaissance, et craignant d'être rencontré, de peur d'avoir à répondre sur la visite de la fée, dont on parlait dans toutes les maisons. En conséquence, il n'était pas dans les dispositions les plus tendres pour le mauvais sujet qui lui valait un pareil affront. Je vous laisse à penser quelle dut être sa colère quand il vit monsieur son fils arriver à table avec ses habits déchirés, ses cheveux malpropres, et la moitié de la crème du matin encore étalée sur sa figure. Il prit sa plus grosse voix, et regardant sa femme d'un air très fâché :

—Que signifie cela, madame ? Vous trouviez sans doute que nous ne sommes pas encore assez risés de la ville, et vous avez attendu qu'il viat ici du monde pour nettoyer ce petit drôle !

La pauvre femme, voyant son

mari si fort en colère, n'osa pas lui raconter ce qui s'était passé, et, pour épargner à son petit garçon le châtement que son père aurait bien pu lui infliger, elle se laissait accuser injustement, heureuse que toute cette colère tombât sur elle. Et en cela elle eut tort encore une fois, car l'enfant, tout plein de reconnaissance pour elle, s'indigna en lui-même contre l'injustice de son père, sans réfléchir que c'était lui le vrai coupable, et que c'était à lui, s'il avait eu du cœur, à justifier sa mère en disant la vérité. Une fois l'esprit de révolte entré en lui, avec une apparence de raison, l'enfant se roidit de toute sa petite volonté contre ce bon père dont le mécontentement était si naturel, puis qu'on lui laissait ignorer ce qui était arrivé ; et quand celui-ci, se radoucissant un peu, lui tendit une assiette de soupe en disant :

—Tiens, mange, petit ; nous verrons après à te débarbouiller.

Il répondit d'un ton résolu : —Je n'en veux pas.

Il faut vous dire que c'était précisément une soupe qu'il n'aimait pas beaucoup, circonstance qui ajoutait bien aussi quelque chose à la résolution. Toujours est-il qu'à peine eut-il prononcé ce malheureux : —Je n'en veux pas, — la soupe s'élança hors de l'assiette, et retomba d'un bond dans la soupière, en éclaboussant tous ceux qui étaient autour de la table.

Le père, qui avait reçu une bonne partie des éclaboussures sur son gilet, crut que Ravageot lui avait envoyé la soupe au nez. D'un aussi méchant garçon on pouvait croire tout ! Il se leva furieux, et il allait lui administrer une correction exemplaire, quand la mère se précipita entre eux.

—Arrête, mon ami, s'écria-t-elle, le pauvre enfant n'y est pour rien ! Le voilà bien assez malheureux sans cela ! Il ne pourra plus maintenant manger la soupe !

Et là-dessus, bon gré, mal gré, il fallut bien rappeler au père le fatal pouvoir dont la fée avait gratifié son enfant, et lui expliquer les conséquences que ce pouvoir avait eues déjà. Comme on le pense bien, il n'y avait pas là de quoi le calmer. Plus fâché que jamais, il écala en reproches contre sa pauvre femme.

—C'est un beau cadeau, lui dit-il, que vous m'avez fait là ! recevez-en tous mes compliments. Que faire maintenant de ce petit malheureux ? Le dernier charbonnier n'en voudrait pas. Je ne veux plus le voir, et, dès demain, je l'envoie comme mousse à bord d'un bâtiment, où on lui fera manger de la vache enragée plus qu'il n'en voudra. En attendant, qu'on l'ôte de devant mes yeux, et qu'on l'emmène se coucher ! Au moins, en dormant, il ne pourra plus faire de sottises.

La mère voulait emmener son garçon pour le coucher elle-même, de peur d'un nouvel accident ; mais le père n'en voulut point entendre parler.

—Non, non, madame, dit-il, vous trouveriez encore moyen de le cajoler, et de lui faire croire qu'il est une innocente victime. Restez ici ; Marianne saura bien le mettre au lit.

Marianne était une grosse fille de campagne, rouge comme une fraise, et forte comme un homme ; elle avait déjà reçu plus d'un coup de pied du petit bonhomme, et elle n'était pas précisément de ses amies. Elle le prit dans ses bras sans cérémonie, et l'emporta comme une plume.

Restée seule avec son mari, la mère se mit à lui parler de sa voix la plus douce, à lui prendre

les mains, à le flatter pour l'attendrir. Elle finit par obtenir qu'il ne serait plus question de mousse, ni de bâtiment ; mais, pour ne pas laisser croire qu'il avait cédé à sa femme, le père jura solennellement qu'il pardonnait pour la dernière fois, et qu'à la première esclandre il serait inexorable.

Cependant le temps passait. Une demi-heure, une heure même s'était écoulée depuis que Marianne avait emporté le petit garçon, et Marianne ne revenait pas. Ne pouvant plus résister à son inquiétude, la mère courut à la chambre de Ravageot, et que vit-elle ? grands dieux ! La grosse Marianne accrochée aux rideaux, et tirant de toutes ses forces après le lit qui exécutait des cabrioles par toute la chambre. Désolé d'aller se coucher sans souper [car il n'avait pas dîné, si l'on veut bien se le rappeler], l'enfant avait refusé d'abord de se mettre au lit, et le lit l'avait pris au mot. Sitôt qu'il voulait en approcher, le bois de lit se cabrait comme un cheval fougueux. Les matelas se soulevaient en vagues semblables à celles d'une mer agitée. La couverture elle-même entraînait en danse, et fouettait à grands coups le visage du petit désobéissant. Il devenait évident qu'il allait avoir à passer la nuit sur une chaise.

C'était trop de malheurs à la fois ! Exaspéré encore par le souvenir de toutes les infortunes qui avaient plu comme grêle sur lui depuis le matin, il entra dans un terrible accès de rage, et se roula par terre en grinçant des dents.

Sa mère s'approcha de lui. —Viens dans mes bras, disait-elle, cher enfant ! Je t'envelopperai dans ma robe et je t'y tiendrai au chaud tout la nuit.

Dans sa fureur, il n'écoula rien, et il repoussa plus de vingt fois les bras protecteurs qui s'offraient à lui. Epuisé à la fin de cris et de convulsions, il éprouva le besoin d'un peu de repos et comme la bonne mère tenait toujours ses bras ouverts, en lui souriant tristement, il prenait déjà son élan pour s'y réfugier, quand, ô malheur ! il sentait une main invisible qui le retenait par derrière, et il lui fut impossible de faire un seul pas en avant. C'était le coup de grâce ! Sa dernière désobéissance le privait pour toujours d'embrasser sa mère.

Ils passèrent la nuit tous les deux à six pieds l'un de l'autre, se regardant, et ne pouvant plus se toucher. Le pauvre enfant était consterné, et se reprochait amèrement d'avoir fait fi de ce cher refuge qui maintenant lui était à jamais fermé. Mais qui dira le désespoir de sa mère ? Elle ne pleurait pas, ne parlait pas ; elle contemplant d'un œil hagard son enfant exilé de ses bras, et sentait qu'elle allait devenir folle.

Quand le matin fut venu, elle dit à Ravageot :

—Viens avec moi. Nous irons trouver la fée Bon-Cœur, et je lui parlerai pour toi.

Elle étendit le bras pour le prendre par la main ; mais quelque chose la repoussa, et elle sortit de la maison, suivie à distance par le petit garçon qui n'avait plus le droit de marcher à côté de sa maman.

(à continuer)

MARTYR TO HEART TROUBLE

Mrs. Selina E. Core, Amherst, N. S., Says : "At times I suffered intensely from palpitation and fluttering of my heart. I was weak and my nerves shattered, Milburn's Heart and Nerve Pill have regulated my heart, toned my nerves and built up my health."

# ALBERTON HEADQUARTERS

JUNE 1898.

For the warm weather, now due, we have a magnificent Stock—the finest on this part of the Island—of everything required to clothe men, women and young people tastefully, comfortably and cheaply. In all our experience we have never before made such an attractive exhibit as that now on our shelves, and prices in all departments are marvellously low. Space admits of mentioning but a very few examples.

HOSIERY—direct from the factory :

Ladies fast black Hose, 3 pairs for.....25  
Better makes 12½ and.....15  
German Hose, fast black, 20, 25 and.....30  
All Wool Cashmere Hose.....25  
Boys Strong Ribbed Hose, larger sizes 17 to.....22

UNDERWEAR—direct from the factory :

Ladies Swiss Ribbed Vests 4 for.....25  
Elegant Vests, drawn neck, half sleeve 10, 15, 17½, 20, 35 and .50  
Same with long sleeves and buttoned, 20 and.....25  
Infants Lambs' Wool Vests 16 to.....40

SHOES. This department completely re-organized. Everything but men's goods now on the

ground floor and within easy reach. Good shoes at low prices :—  
Serge Slippers, .50, Congress 55  
Leather Slippers 40, Fine Tie Shoes .90 up. Tan Shoes, \$1.00  
Finest Lace and Button Boots \$1.25 to \$3.00.

CLOTHING :—Shorey's guaranteed Ready-to-wear Clothing for Men, Boys and Children, at prices never heard of before. Child's suit \$1.00 up, Boy's suits \$1.25 up, Men's suits \$4.00 up. Waterproof cape coats only \$4.00

DRESS GOODS :

Double width fancy goods from.....20 up  
All Wool Serge from.....25  
Fancy Blacks.....20, 30, 40, 60  
Priestley's beautiful fancy blacks 78 to \$1.00.

Magnificent Range of Cotton Goods, Corsets, Blouses, Gloves Ribbons, Laces, etc.

## WOOL AND EGGS

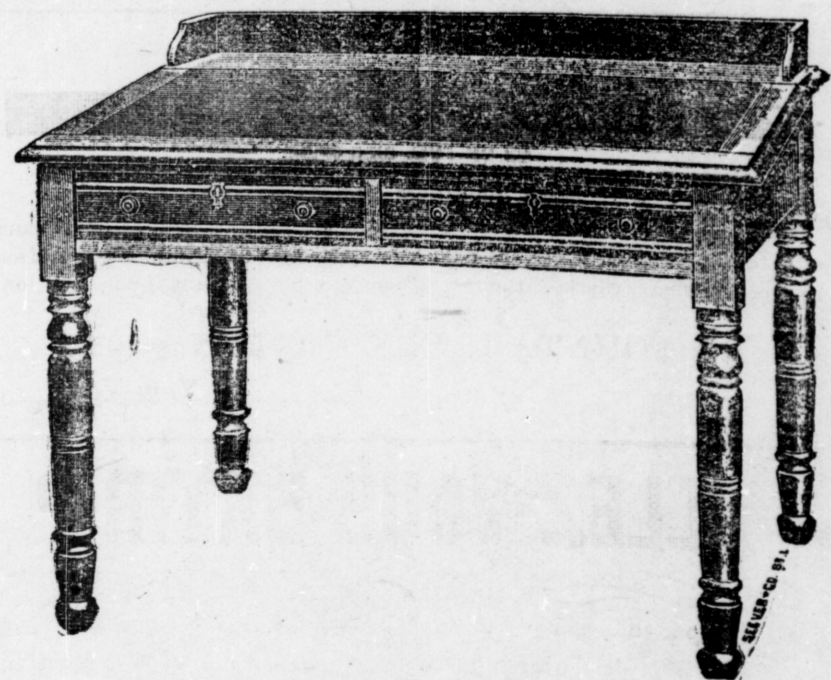
Bought at highest market prices ; in fact a pound of wool will buy more goods here than anywhere else. Farm Supplies and Groceries right in quality and prices.

# B. ROGERS ALBERTON

CHEAPEST  
AND  
BEST  
CHAIRS  
—IN—  
P. E. I.  
—X—  
Make  
them ourselves  
—X—  
Write  
FOR CUTS  
AND PRICES



SCHOOL  
FURNITURE  
Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.  
Charlottetown

WRITE FOR CUTS AND PRICES.

Jan. 6th 1896.